MAZEL TOV, MISTER POULLAOUEC!, 2008, Editions Héloïse d'Ormesson.

Extrait:

«Tu ne trouves pas que tu as exagéré», demande ma soeur sans point d'interrogation, en dépliant d'un coup sec le canapé-lit de la chambre d'amis. Je ne comprends pas ce qu'Evelyne veut dire. Enfin, pas tout à fait. D'un ton léger : «Tu veux parler de ma blague sur la circoncision, pendant le dîner ?»

Première épreuve, cette soirée. Mais je ne le sais pas encore. Moi, Benjamin Poullaouec, vingt-cinq ans, je rentre au pays après un voyage de plusieurs mois, tout content de mon sort et pétri d'illusions. J'ai atterri ce matin à Orly-Sud puis sauté en grelottant dans le premier TGV pour Brest. Immobile sur le quai de la gare, le cou rentré dans son caban, Evelyne me cherchait du regard.

«J'ai fait des maguereaux au vin blanc pour fêter le retour de Benjamin», dit-elle quelques heures plus tard. Mon beau-frère, dit «le NAC», me jette un regard torve. Evelyne m'adresse un clin d'oeil complice, tu vois qu'on n'est pas si mal chez soi, et j'acquiesce poliment. Je suis très poli. Assise à table en face de moi, la mère du NAC, Françoise Lebeau. (Comment une créature aussi placide a-t-elle engendré un tueur pareil ?) Tout commence plutôt bien : après les hors-d'oeuvre, je résume mon périple en quelques noms propres. Grèce, Egypte, Turquie, et une journée à Tel-Aviv, d'où décollait mon charter. «Ça manque de sel...», marmonne le NAC, qui parle des maguereaux. Evelyne lui tend la salière. «Et vous avez vu cette mine? Une mine insolente!» Elle, elle parle de moi, en levant un index presque menaçant. Jalouse, va. En plein mois de novembre évidemment, tu es pâle comme une merde de laitier. Insolemment bronzé, moi ? Ça ne risque pas de m'arriver, je suis un petit blond à coups de soleil. La véritable insolence, la voici : je ne suis pas parti aux sports d'hiver, je n'ai pas fait d'UV, c'est pire. J'ai bronzé gratuit. Je suis tanné à tout va, sans méthode. Un hâle de feignant authentique. J'ai pris le soleil comme il venait, la pluie aussi, au hasard des routes, le nez au vent depuis cinq mois.

Pendant que ma soeur s'éclairait à la lumière électrique, je repliais mon sac de couchage en bâillant, je humais le petit matin, je regardais se lever sur le Caire un soleil rouge et doux.